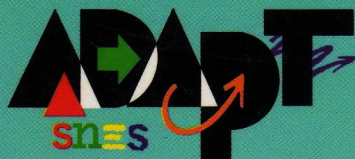


LES PROJETS DES JEUNES

Une question d'identité



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Les projets des jeunes : une question d'identité

- J. Guichard : Psychopédagogie du projet d'avenir et normativité9
- P. Bouffartigue : Socialisation professionnelle et construction
identitaire : une transition problématique
pour les jeunes diplômés aussi..... 41
- G. Francequin : Identité et psychologie de l'orientation 65
- J.P. Chartier : La perception du temps chez l'adolescent
délinquant 73
- J. Lévine : Transfert et contre-transfert en entretiens
sur le projet personnel..... 81

DEUXIÈME PARTIE : ACTES DE COLLOQUE

Projets d'avenir et adolescence

- J.P. Bonnet : Le programme d'enrichissement
instrumental 99
- J.P. Boutinet : S'il te plaît, dessine-moi un projet 103
- D. Lemercier : Projet personnel et action collective 105
- M. Huteau : Se projeter dans l'avenir 108
- F. Klajnberg : L'accompagnement éducatif 110
- P. Tap : Les stratégies de personnalisation 113
- J.Y. Rochex : Projet, sens et utilité 117
- Réflexions syndicales 121

La psychologie de l'éducation : identité et formation des psychologues

- B. Lespes : Histoire d'une formation
et Société Française de Psychologie 131
- R. Lécuyer : Où en est la psychologie du développement
et de l'éducation ? 138
- M. Huteau : Pour une psychologie de l'orientation 145
- G. Vergnaud : Interdisciplinarité 153
- G. Pithon : La construction sociale de l'identité
professionnelle : le cas des psychologues 155

Les stratégies de personnalisation

Dans le cadre du thème de cette table ronde “identité et projet à l’adolescence”, il me paraît important de préciser quelques points cruciaux.

L’adolescent ne se réduit pas à l’élève. En conséquence, il importe de préciser les liens et différences entre d’une part l’identité de l’élève et ses projets scolaires (et/ou professionnels), et d’autre part l’identité personnelle et les projets de l’adolescent, en tant que personne ayant de multiples milieux de vie, de multiples rôles et activités dans la vie prise dans son ensemble.

Comment la personne en vient-elle à coordonner ses actes en fonction de ses statuts et des identités multiples qui les accompagnent ? Elève certes, mais aussi fils ou fille, ami, sportif, adhérent d’une association, etc., comment le sujet articule-t-il ses activités, ses aspirations, son identité d’élève avec l’ensemble des activités extra-scolaires, et plus généralement, avec son identité et son projet personnels ?

Pour avancer dans l’analyse de cette question, je propose le schéma ci-après incluant les stratégies identitaires et les stratégies de projet dans une conception plus large de la personnalisation.

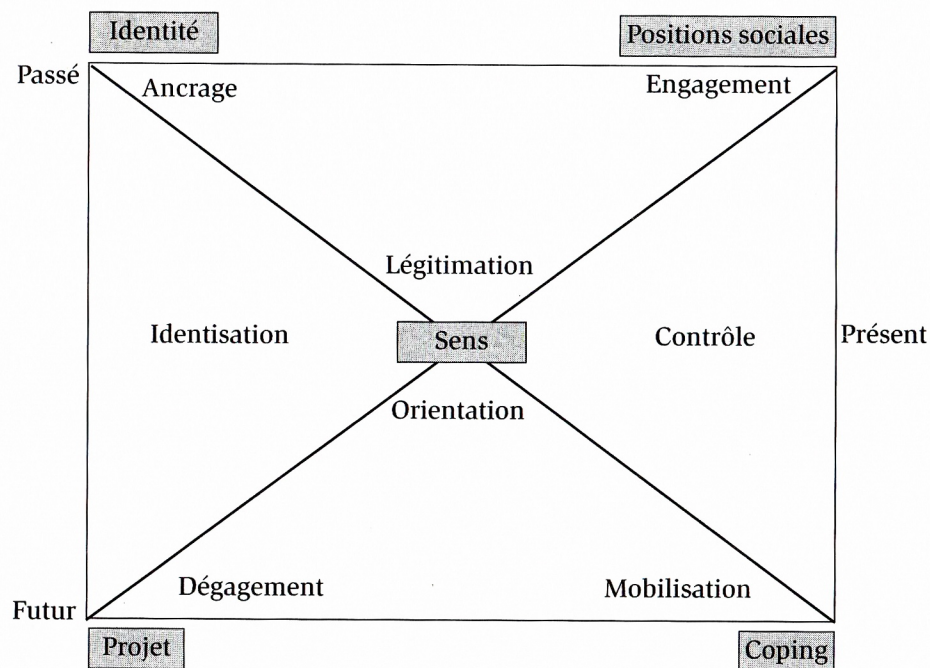
Dans cette optique, l’identité se définit, d’abord, comme processus d’ancrage dans un passé, personnel et collectif. En tant que processus, elle n’est donc ni statique ni figée. Elle évolue en fonction de l’histoire des individus ou des groupes concernés.

Pierre Tap est professeur de psychologie sociale à l’Université de Toulouse-Le Mirail.

Il est vrai cependant qu'elle s'appuie sur un système, relativement stable, de représentations, d'images mentales et de sentiments à partir desquels le sujet (individuel ou collectif) peut répondre à la question "qui suis-je?", "qui sommes-nous?". Ce système est une nécessité positive de développement, personnel et collectif, mais il peut, malheureusement aussi, être le support éventuel des pires stigmatisations, telles que l'ostracisme et le racisme, et, plus généralement l'exacerbation des différences, associée à la haine des autres, l'altérophobie (sexisme, paidophobie, gérontophobie, etc.).

Mais l'identité ne peut se définir seulement en termes d'être, d'essence. Le sujet s'inscrit dans une existence. Or, exister implique une "sortie de soi", l'établissement d'un jeu d'interactions, d'échanges, de coordination de positions (statuts et rôles), en relation avec de multiples personnes, réseaux ou groupes.

Les stratégies de personnalisation



L'identité ainsi définie, et vécue, n'est pas seulement mémoire de soi. Elle est aussi étroitement liée au projet, au vouloir devenir, tout autant qu'aux nécessaires adaptations à la situation présente.

De même, tout projet prend racine dans le passé de la personne ; mais il tire surtout son sens de la situation présente et de la façon dont le sujet la vit et la maîtrise. Certes, le projet implique de multiples processus cognitifs. Il est associé à des intentions, à la définition d'un but et à sa mise en relation avec des moyens. Il fait donc intervenir nécessairement le recueil et le traitement d'informations diverses. Mais il implique, à des degrés divers, une tension de réalisation, une énergie fondée sur des besoins, des désirs et des motivations. Cette énergie se trouve canalisée, organisée et signifiée à travers des conduites à la fois cognitives (les cadres et formes de la pensée), sociales (les cadres sociaux de la pensée et de l'action), et affectives. Si le projet implique une mobilisation dans l'action (stratégies de coping = modalités par lesquelles un sujet fait face à une situation stressante) et un engagement social (se situer dans des interactions à partir de légitimités, d'enjeux sociaux), il est aussi comme un "dégagement" par rapport aux habitudes, aux conflits cherchant solution, au stress lié à l'image d'un soi impuissant, dans le passé et/ou dans le présent. Il est aussi dégagement, dans le sens proposé par Daniel Lagache, assouplissement de défenses inconscientes. Il reste, cependant, que l'important est le sens que le sujet donne aux situations, à ses propres réussites ou échecs, à la façon dont il peut se tirer de difficultés quotidiennes, à la façon dont les autres se situent par rapport à lui, l'aident ou l'excluent.

On ne doit pas considérer le projet personnel comme le mouton du Petit Prince, qui se trouve confondu avec la caisse dans laquelle il est censé être enfermé. Il doit être extrait de la "boîte noire", s'organiser en relation avec des moyens précis, en relation avec les personnes privilégiées de l'entourage. Au nom de quoi impose-t-on aux personnes, ou s'imposent-elles à elles-mêmes, d'avoir des projets ? La façon dont nous organisons le futur est nécessairement liée à notre façon de nous situer par rapport à la société, au développement de la personne et à son intégration sociale, à notre façon de situer la liberté de chacun, à l'intérêt de développer l'autonomie, la responsabilité, la prise en charge de soi et des autres. En un mot, l'adolescent est constamment confronté à des effets de contexte, dans son effort pour organiser ses propres perspectives temporelles, en particulier professionnelles.

L'être humain n'entre pas "en projet", pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Boutinet, dans n'importe quelles conditions. Non seulement le projet a besoin des moyens nécessaires pour sa réalisation, mais il a d'abord besoin d'être légitimé. Or, cette légitimité est souvent récupérée par les institutions : projets d'établissements, projets d'entreprises..., souvent relayés par des projets de groupes et d'associations. Le danger est de vouloir pousser

les adolescents à “fonctionner au projet” alors même qu’ils n’y sont pas eux-mêmes portés par une quête de valeurs et de significations existentielles, d’aspirations déterminant une “tension de réalisation”.

On ne doit pas, bien sûr, dans l’analyse, oublier les rapports entre le marché de l’emploi, l’économie et le projet personnel et professionnel des individus. La tentation est grande, chez l’adulte, de prendre d’abord en considération les conditions de l’emploi ou, plus généralement, les opportunités extérieures, et de tenir compte, seulement ensuite, des aspirations personnelles pour tester leur degré d’adaptation aux conditions extérieures. Quelle est, dès lors, la marge véritable de liberté des personnes dans l’orientation et le choix professionnels ?

Cette tendance est d’autant plus accusée lorsque les élèves échouent. C’est pour eux, étrangement, que l’on développe essentiellement une “politique de construction de projet personnel”, alors même que les conditions de choix deviennent très difficiles et les choix eux-mêmes limités. C’est justement lorsque les choix sont multiples que l’adolescent a tendance à ne pas choisir, à attendre que le choix devienne nécessaire.

Ce qui est important, pour reprendre une remarque de Bruno Bettelheim, c’est de considérer que toute personne, même en situation extrêmement difficile, est tendue vers sa réalisation, au-delà des apparences... même si elle est en position d’impuissance à se réaliser, assujettie par ses conditions même d’existence. Il importe d’aider toute personne en situation difficile à faire émerger son projet et à préparer sa réalisation, et pas seulement le “désir”, pour reprendre la façon psychanalytique de traiter du problème.

Il importe donc de définir clairement les conditions et les limites d’une “pédagogie du projet”. On ne met pas les projets personnels en fiches. Plus on fait de fiches sur les projets, plus les adolescents “s’en fichent”. Ils ne se mobiliseront que s’ils sont personnellement impliqués, s’ils ont les moyens et les aides nécessaires à la lutte contre le stress que leur situation actuelle leur impose souvent. C’est la raison pour laquelle les stratégies de “faire face” (coping) sont importantes à analyser en relation dynamique avec les stratégies identitaires et de projet, mais aussi en fonction du sens que le sujet donne à la situation et à sa propre capacité à gérer les difficultés rencontrées ou à chercher et à trouver le soutien social nécessaire.